Mahamadou KONTA Institut des Langues Abdoulaye BARRY (ILAB) Bamako Mali
Contacts : tonkonta@yahoo.fr calanmali@yahoo.fr Tel : 76 41 12 70, Bamako - Mali

COMMUNICATION
Thème :
LA *JELIYA* VUE SOUS L'ANGLE DE LA TRADITION

La *jeliya* vue sous l'angle de la tradition, nous renvoie à l'aspect institutionnel de la corporation : sa philosophie, sa structuration, les droits et devoirs qu'elle impose, son contenu moral, intellectuel et artistique.

Aujourd'hui, la *jeliya* est à la croisée des chemins à l'image de la société qui l'a engendrée, elle-même, plongée dans ce qu'on peut appeler : l'aventure ambiguë de Chieck H Kane. Notre analyse vise à faire ressortir la *jeliya* originale pour qu'elle serve de source d'inspiration. Nous partons du principe qu'il faut bâtir le présent et l'avenir sur les vestiges d'un passé à réhabiliter.

Nous avons interviewé pour la circonstance en *Bamanankan* des *jeli* traditionalistes[1]. Leurs propos furent recueillis, transcrits et traduits en français. Nous préférons faire parler en premier lieu le *jeli* lui-même, tendre attentivement l'oreille à ce qu'il dit de lui-même et des autres. Ce qui va nous permettre d'expliciter les notions de *jeli*, de ***h\r\n*** et ***x****amakala*, de *jatigi* et de *danbe*, d'évoquer les règles de conduite recommandées aux *jeli* ainsi que le processus de leur formation, avant de signaler l'incursion de l'Islam dans la *jeliya*.

Pour rester plus près du contenu sémantique, tonal, et de la valeur des figures de style utilisées par ces maîtres de la parole, nous avons privilégié la traduction littérale. Mais quand celle-ci laisse paraître des insuffisances, et rend la compréhension difficile, nous recourons à la traduction libre pour plus de clarté et de transparence.

1 – Le *jeli* :

D'après Feu Jeli Baru Dembélé :

« Jelijamu ye Kuyatq de ye. Fqn wqrq si t'a la fo Kuyatq. I ye fqn o fqn donnen ye a la o k\, jeliya diyara olu ye de u donna a la. Fqn o fqn farala a kan, o bqq bq se ka b\ a la ka don h\r\nya la. An ka Mande laada la, ni Kuyatq tq, jatigi bq jamu o

[1] Ces *jeli* traditionalistes sont Feu Jeli Barou Dembélé, membre de l'Association des griots de Bamako qui a comme président Ousmane Soumano. Barou était aussi le griot du Mouvement culturel NKO pour le développement. Gesere Mama Dramé est ***xamakala*** des soninkés. Il est d'une très grande notoriété par son âge, son savoir et son expérience, dans la *jeliya*. Ils résident tous les deux à Bamako.

jamu ta, i b'a s\r\ jeli b'a ta. A bq komi n'i bq numunjamu xini, o ye Fanq ye, bawo jamu n'a k\r\ de bq x\g\n na, ko fan ni nqgq ; n'o tq Baalow bq yen, Kantqw bq yen, caman bq yen ». (Jeli Baru Danbele)

<u>Traduction :</u>

« Le patronyme-*jeli* est Kouyaté. Il n' y a pas d'autres que Kouyaté. Tous les autres *jeli*, ont choisi de l'être parce que ça leur plait. Ceux-ci ont la possibilité d'y renoncer et prendre leur place parmi les *hlrln*. Dans la tradition du Manding, à part les Kouyaté, les autres *jeli* ont le loisir de s'approprier les patronymes propres aux *hlrln*. De la même manière, le patronyme-numun est Fané, qui veut dire *fan* ni ***nqgq*** ou la forge et le fer, bien qu'il existe des Kanté, des Ballo etc. Chaque patronyme porte son sens ».

2 - <u>La j*eliya*</u> ?

D'après le même *jeli* :

« Kuma de dira anw ma ; ka bunadamadenw cq kalali k'o di an ma ; ka furusirataama di an ma, o min ye dixq yqrq sigisababu ye.

K'an kana s\n furu ka sa an xqna. An kana s\n kanu ka sa an xqna. An kana s\n cq ni muso ka bila x\g\n na. An kana s\n faama fila ka kqlq. Ka tila ka jeliw bolo b\ baara bqq la, Mande baara bqq la. Ko ninnu kana baara si kq fo bunamadenya dilali baara, bawo u tq se ka ban o la k'u bq taa sqnq kq ; u tq se ka ban o la k'u bq taa jago kq.

Anw, sara tq di an ma, fqn d\ de bq di an ma k'an ladiya. N'i ka denkundi sera, i bq fqn d\ di an ma. N'i ka k\x\ sera, i bq fqn d\ di an ma. Ni bolokoli sera, i bq fqn d\ di an ma, bawo kuma b'anw de bolo nin kqnq ninnu kan. N'i ka m\g\ banna, ni diinq nani tq, ka moriw bila dantigqli la kqnq kan, ayiwa ! anw de fana tun bq dantigqli fana kq. O fqn minnu bq di an ma, anw niy\r\ bonyara ka tqmq t\w ta kan, bawo ni f\lifqn bq f\, anw de b'o fana f\. Maden ko k\r\w marala d\nkili de la f\l\ ; faama bq laadi ni d\nkili ye. A bq bilasira ni d\nkili ye. O bqq tun bq jeliw de bolo, bawo o ye kuma de ye. Ko h\r\n kan'i kan k\r\ta, ko n'i y'a k\r\ta, k'o tuma, k'i filila i yqrq wolocogo ma. Jamalakuma tora jeliw bolo.

Joli bq boli farisogo k\n\ cogo min na, n'o bq bunadamaden balo, ko jeliw ka to h\r\nw ni x\g\n cq ten h\r\nya ka balo, bawo h\r\n dama, d\ tq s\n d\ ye. » (Jeli Baru Danbele)

Traduction

La parole fut attribuée aux *jeli* pour raffermir la cohésion sociale : faire le démarcheur lors des mariages ; le mariage qui constitue la source de l'humanité.

Que nous les *jeli* interviennent pour qu'il n'ait pas de divorce, pour que l'amour ne se détériore pas, pour qu'il n y ait pas de conflit dans le couple. Nous ne devons pas accepter que deux autorités se battent. Ainsi on a libéré les *jeli* de toute autre activité que le raffermissement des liens sociaux parce que ils ne pourront pas s'acquitter de cette tâche tout en cultivant, tout en faisant du commerce.

Nous, nous n'avons pas de rémunération, on nous fait des cadeaux. Au baptême, tu nous fais des cadeaux. Au mariage, tu nous fais des cadeaux. S'il y a circoncision ou excision, tu nous fais des cadeaux. En cas de décès, sauf qu'à l'avènement de l'Islam, les marabouts font le rapporteur devant le public à notre place, c'était à nous de le faire. Ces cadeaux qui nous sont destinés, nous ont enrichi par rapport aux autres. Les instruments de musique, c'est nous qui les jouons. L'histoire, l'art et la culture de l'ancien Manden furent gardés en premier lieu dans les chants. Le souverain était conseillé à travers les chants. Il était guidé à partir des chants. Toutes ces attributions revenaient aux *jeli* parce qu'elles constituaient toutes des actes de parole. Le *h lr ln* ne devrait pas élever la voix en parlant. S'il le fait, c'est qu'il ignore son origine. Parler en public nous revenait naturellement.

De la même manière que le sang circule dans le corps pour nourrir l'être humain, de même les *jeli* doivent entretenir des relations entre les ***h\|r\|n*** pour que vive la ***h\|r\|n****ya* parce que entre eux, ceux-ci se font moins de concession. »

A travers ces propos de *Jeli* Barou Dembélé, nous pouvons retenir que

le *jeli* ou sa variante dialectale *diyali* (*jali*), désigne celui qu'on appelle griot en français, et la *jeliya*, le griotisme. *Jeli* signifie littéralement sang mais diyali (*jali*) frôle le non sens, sauf si nous l'abordons dans le même sens que Gaoussou Diawara[2] qui le considère comme un mot composé formé de (*diya*) et de (li). *Diya* veut dire l'entente, le bonheur ou ce qui est doux et li, le miel.

Le *jeli*, traditionnellement, c'est celui qui « appelle le cheval », (ka so wele). Il est artiste mais tout artiste n'est pas *jeli* parce que tout artiste n'est pas autorisé à

[2] DIAWARA Gaoussou, *« La dialiya au Mali. Passé et présent d'une fonction sociale : celle des griots »*, Bamako Hebdo, hebdomadaire d'informations générales N°084 du vendredi 25 Août 2006.

« appeler le cheval ». Le ou la spécialiste des cérémonies familiales, de la parole, de la musque, d'une partie de la tradition orale non ésotérique de père en fils, et qui pratique l'endogamie s'appelle *jeli*. La *jeliya* peut se définir alors comme l'ensemble des comportements et activités des *jeli* chez eux et dans la société, conformément aux us et coutumes. Le *jeli* porte généralement l'un des patronymes suivants : Kouyaté, Diabaté, Sissoko, Soumano etc.

Le *jeli* ou *jali* des Malinké, bamanan, jula et mandingo, «*gesere* ou *jaare* » chez les Soninké, « Guéwel » chez les wolof, « « Awlubé » chez les Peulhs etc., joue à peu près les mêmes fonctions partout dans l'espace culturel manding. Il est historien, géalogiste, musicien, maître de cérémonie, porte parole, conciliateur, démarcheur etc.

***3 - <u>Quelques règles de conduite dans la</u>* <u>jeliya</u> *<u>traditionnelle</u>* :**

***- Les critères pour être chef des jeli* : selon Gesere Mama Dramé,**

« Ni jelicqk\r\r\ba d\ banna, n'e tun ye kuntigi ye, n'i banna, cqk\r\ba minnu tun bq yen, olu de b'i sigi. U b'a lajq, kaari de tun y'an ka xqm\g\ ye, a banna, an ka kan ka j\n sigi ? U b'u hakili falen-falen. Kaari bq jeliya d\n, a bq jeliya danbe d\n, kelen. A si selen b'a ye, fila. A sabali fana b'a la, an'a kod\n, an bq bqn o kan. » (Gesere Maama Darame)

<u>Traduction :</u>

« Quand un vieux *jeli* décédait, si tu étais chef, si tu es décédé, ce sont les anciens qui t'ont intronisé qui décident. Ils analysent la situation. C'était un tel notre chef, il est décédé, qui va-t-on mettre à sa place ? Ils échangent entre eux. Un tel sait ce que c'est que la *jeliya*, il sait ce qu'est la *danbe* de la *jeliya*, un. Il a atteint l'âge d'être chef, deux. Il a la sagesse et le savoir que cela requiert, nous nous entendons là-dessus. »

<u>Des recommandations</u>

- « Jeli, a t'a fq a jatigi ka ko min kq, ni jeli yqrq y'o kq, o tuma jeli b\ra sariya k\n\. E ko, i jatigi ka kq h\r\n ye, a kana a tanamanaw munun. O ye jumqn ni jumqn ye? H\r\n man kan ka ko min kq, ni ko gqlqnw don, wali ni maloyalakow don, jeli fana, sariya minnu b'a bolo, o ye olu de ye. » (Jeli Baru Danbele)

<u>Traduction :</u>

« Le *jeli*, ce qu'il ne veut pas que son *jatigi* fasse, si lui-même le fait, il a transgressé les règles de la *jeliya*. Toi tu veux que ton *jatigi* soit ***h\r\n***, qu'il n'adopte pas un comportement compromettant. Qu'est-ce que cela veut dire ? Ce qu'un ***h\r\n*** ne doit pas faire, des choses graves, ou honteuses, le *jeli* aussi, a pour références ces mêmes règles de conduite. »

<u>La pertinence de la formation chez les *jeli* :</u>

- « **N'i ye jeliya kalan, n'i y'a f\, i tq maloya s\r\.» (Jeli Baru Danbele)**

<u>Traduction</u> :

« Si tu apprends la *jeliya*, si tu en parles, tu n'auras pas honte. »

- « **Ni siraba y'i kalan, a b'i kalan jogojuguya de la. Ni siraba y'i kalan, a b'i kalan tixqni de la. I sigi d\ k\r\. O t'o fisaya i ye o, nka a bq f\ a ma k'i karam\g\. Ni m\g\ yqrq ko ko karam\g\ bq ne na d\r\n, m\g\w b'i bonya. » (Jeli Baru Danbele)**

<u>Traduction</u> :

« Si la rue t'enseigne, elle t'enseigne le mauvais comportement. Si la rue t'enseigne, elle t'enseigne le mal. Assoies-toi auprès d'un maître. Cela ne signifie pas qu'il vaut mieux que toi. Mais on dira tout simplement qu'il est ton maître. Dès que vous dites que vous avez un maître, les gens vous respectent. »

- « Kana gundo b\r\t\. Anw ye datigiw ye, nka i ka se i da la. » (Jeli Baru Danbele)

<u>Traduction</u> :

« Ne divulgue pas le secret. Nous sommes les gens de la bouche, mais tu dois savoir te taire. »

- « Ko n'i ye m\g\ d\n, i b'a kili, o kqra d\nkili ye. » (Jeli Baru Danbele)

<u>Traduction</u> :

« Quand tu connais quelqu'un, tu le chantes. D\nkili se traduit par chanter quelqu'un que tu connais. »

- « I kana kuma i kunfq – I kana nqnkun bila hakili xq – Kana kuma ni dusu ye – Kana maa kelen tanu, ka t\w kq maa lankolonw ye – Kuma ye muru da fila de ye, a taat\ bq tigqli kq, a segint\ bq tigqli kq. » (Jeli Baru Danbele)

Traduction :

« Ne parle pas au hasard. Ta langue ne doit pas précéder ton esprit. Ne parle pas avec la colère. Ne fais pas l'éloge d'un seul individu et traiter les autres de vauriens. La parole est un couteau à double tranchant. Elle coupe en allant, elle coupe en revenant.»

En résumant ces quelques règles de conduite et de recommandations nous disons que :

A l'opposé du *h\r\n*, l'arme fatale du *jeli*, est sa langue, la parole, le verbe. Il s'en sert dans les événements heureux et malheureux pour dompter la société, la manipuler à sa guise et pour juguler le mauvais sort. Son second atout considérable sur le reste de la société est la maîtrise des instruments de musique qui lui permet d'être un animateur social par excellence. Il s'agit des instruments à corde (*le nk\ni, la kora, le b\l\n, le soku* etc.), des instruments de percussion (*le jenbe, le dunun, le taman, le bala, le daro…*) et des instruments à vent (*budu et file*). Le répertoire musical dans lequel il puise, aussi riche que varié, est établi depuis la nuit des temps et fixé par les règles de la déontologie. Nous avons entre autres des titres comme : *Janjon, Duga, Sunjatafasa, Tara, Lanban, Alalake, Poyi, Xero, Cedo, Nbawudi* etc.[3] qui ornent indélébilement la musicologie mandingue.

Mais le *jeli* comme tout bon orateur doit comprendre que la parole a ses limites : Elle peut se retourner contre la personne qui la prononce en produisant un effet contraire. La belle parole ne suffit pas toujours, la pratique étant le seul critère de la vérité. Et puis il y a la fameuse « Verba volant, scripta manant ! » « La parole s'envole, l'écrit reste. ». Cette phrase pose la problématique du mécanisme de la conservation et de la transmission du savoir, oralement ou par écrit.

4 - Les notions de h\r\nya, de xamakalaya, de jatigiya , de danbe chez les jeli :

La notion de h\r\nya :

[3] Le répertoire musical légué par les anciens *xamakala* constitue un «patrimoine collectif » selon Gaoussou Diawara, qu'il ne faut point falsifier. C'est pourquoi il écrit dans son même article « La dialiya au Mali. Passé et présent d'une fonction sociale : celle des griots », que l'historien traditionaliste qu'est le griot « ne crée pas selon son émotion, sa sensibilité personnelle. Il véhicule dans son style le patrimoine collectif sans prise de position… ». En outre, le *jeli* traditionaliste dédie un morceau à quelqu'un selon des critères : Feu Jeli Baba Sissoko rapporte lors d'une interview que nous avons réalisée en 1999 sur le Poyi, un air musical Bambara que le poyi est dédié aux héros. Un héros dit-il c'est celui-là qui « seul, fait son travail, sans l'aide d'autrui, il n'a pas peur. Sa devise : on meurt ou on triomphe. ».

« A f\ra h\r\n fana ma ko xama. Xama ye fqnd\nbali ye nka fqnd\nbali min don, naloma tq. Maa min t'a yqrq xqko d\n dusu fq ani danbe makaran fq, fo a bq don ko la a man kan ka min kq. Muruw minqnen bq u kala ma cogo min, danbetigi ninnu fana bolo minqnen bq xamakalaw bolo ten.» (Jeli Baru Danbele)

Traduction :

« Il a été dit du ***h\r\n***, ***x****ama*[4]. Une personne ***x****ama* est ignorante, mais cela ne signifie pas qu'elle est idiote. C'est une personne qui ne sait pas ce qui fait son bien, aveuglé par la colère et la défense de son *danbe*[5] qu'il se mette dans une situation où il ne devrait pas être. Les ***xamakala*** tiennent ces *danbetigi–là*[6] par la main comme on tient le couteau par le manche. »

***La notion de jatigiya* :**

« **I jatigi ye minw ye, n fa n'i fa, n m\kq n'i m\kq, n tulomasama n'i tulomasama, anw de tun bq x\g\n fq, n'a kqra muguci ye, an y'o mugu ci x\g\n fq, ni marifa don, an y'o marifakqlq kq x\g\n fq, ni kalafili don, an y'o kalafili kq x\g\n fq, ni tamafili don, an y'o tamafili kq x\g\n fq, ni muruta don, an y'o muruta kq x\g\n fq. Ne jatigi y'olu de ye. Ni fqn b'olu kun, ne jatigi y'olu de ye, fqn t'olu kun yqrq, n jatigi y'olu de ye. U ka xamakala ye ne de ye. U tq se ka ne to yen ka taa dulon xamakala wqrq la. » (Gesere Maama Darame)**

Traduction :

« Ceux qui constituent mes *jatigi*[7], ce sont : ton père et mon père, ton grand-père et mon grand-père, ton arrière grand-père et mon arrière grand-père, ils ont vécu ensemble, ils se sont battus côte à côte avec le fusil, la flèche, la lance, le couteau. S'ils sont riches, ils sont mes *jatigi*. S'ils ne sont pas riches, ils

---

[4] Seydou Camara donne tous les sens possibles du substantif « ***x****ama* » dans sa thèse (p 182, 183) : « un sot, un imbécile », « force vitale maléfique », une plante « Bauhenia reticulata », « une sorte de maladie » etc.

[5] Le père Charles Bailleul définit « *Danbe* » dans son dictionnaire Bambara-Français, Editions Donniya, 1996, p 75, de la manière suivante : « dignité, honneur, allure fière, digne, renom, réputation de bonne conduite ». « *Danbe* » signifie aussi l'exercice ou la reconnaissance par l'individu des activités traditionnelles qui lui sont attribuées par la société, héritées de ses ancêtres.

[6] « *Danbetigi* » ou propriétaire de *danbe*, ici les « ***h\r****n* ».

[7] Le père Charles Bailleul définit « *Jatigi*» dans son dictionnaire Bambara-Français, Editions Donniya, 1996, p 158, comme : « logeur, hôte ». Ce sont surtout les membres de la famille ou des familles auxquelles les ***xamakala*** sont liés depuis leurs ancêtres.

demeurent mes *jatigi*. Je suis leur ***xamakala***. Ils ne peuvent pas me laisser de côté pour s'accrocher à d'autres ***xamakala***. »

La notion de danbe **:**

« **U nana danbe tila-tila Wagadu. An bq laada di aw geserew ma, aw ka kq an f\bagaw ye ; ka denkundi sirife, k'o di anw ma geserew, ani denmuso mana furu, o ka dank\n\, o bq di anw de ma. B\n! Anw de bq bila denmuso xq ka taa a mad\. Anw de b'a dantigq. Ni denkq min bq muso furu, npanmuru de bq di a ma. Anw de bq npanmuru in ta. Numunw, u ye bolokolimuru di olu ma, ani kqlqkqminqndilan, o dira olu ma. U ye laadaw tila-tila an ni x\g\n cq. Wagadu, gesere kqra naani ye, numun kqra naani ye, garanke fana nana kq naani ye. O y'a s\r\ jeliya tq yen. Jeliya dilala Mande de.» (Gesere Maama Darame)**

<u>Traduction</u> :

« A Wagadu, les *danbe* furent reparties. Nous vous attribuons à vous les *gesere* la coutume qui consiste à parler de nous. Le « *sirife* » qui sert à raser la tête des nouveaux-nés a été donné à nous les *gesere*. Et quand la jeune fille se marie c'est à nous que son « *dank\n* »[8] va être remis. C'est nous qui l'accompagnons chez son mari. C'est nous qui parlons en son nom. Au garçon qui se marie, on remet un sabre. C'est nous qui portons ce sabre. Aux forgerons, ils ont attribué le couteau de la circoncision et la fabrication des armes. Les coutumes ont été ainsi reparties entre nous. A Wagadu, il eut quatre catégories de *gesere*, quatre catégories de forgerons, et quatre catégories de *garanke*. La *jeliya* n'était pas encore née. La *jeliya* fut conçue au Mande. »

Ce que nous pouvons retenir dans ces propos sur les différentes notions, c'est que

Le respect de la déontologie constitue une exigence de la *jeliya* traditionnelle. Certaines valeurs sociétales sur lesquelles reposent l'humanisme des communautés dans l'espace culturel manding à travers une certaine stratification de la société, entre ***h\r\nn, xamakala*** et ***j\n*** était portées, cultivées et défendues par les *jeli*. Baromètres de la société, les *jeli* pouvaient être en même temps sa couche d'ozone contre l'agression culturelle.

<u>Qu'est-ce qu'une association de *jeli* ?</u>

---

[8] « Dank\n\ » est le nom de l'accoutrement spécial que la nouvelle mariée porte pendant les sept jours de noce.

Les *jeli* eux-mêmes possèdent les meilleurs qualificatifs pour désigner leur association. Ils disent : « *jinɔ̃ɔ̃ln don* », c'est une association de djinns ; « *kodɛlnnajɔ̃ɔ̃ don* », c'est une association de sages, de connaisseurs ; « *nɔ̃ɔ̃gɔ̃ɔ̃sinsan don da t'a la* », c'est un enclos en fer sans issue. Cette révélation faite par Gesere Mama, se trouve confirmée dans *L'Assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté.

Ce dernier, dans son œuvre, compare les *jeli* aux djinns, aux esprits, des êtres redoutables, dotés de pouvoirs surnaturels. Les *jeli* mettent en branle leur pouvoir occulte, la force du verbe, les coups bas de toutes sortes, pour parvenir à leur fin.

C'est pour dire que la *jeliya* traditionnelle reconnaissait la science occulte ; elle s'en servait en complicité avec les prêtres de l'animisme et les marabouts. La bonne mémoire, le génie artistique, l'art de convaincre par la parole, de vaincre ses ennemis et ses adversaires jaloux, nécessitaient le concours des génies et des forces de l'ombre.

5 - <u>Les types de jeli</u> :

Sékou Oumar Kouyaté distinguait quatre types de *jeli* : les *Beletigi*, ***Vaara***, *Kumala*, et *Jelibobo*.

Beletigi : (Propriétaire du bâton), ou encore *Belelajɛ* (celui qui se tient débout en s'appuyant sur un bâton), ou *Bulontigi* (le chef du vestibule) : il se reconnaissait par son âge très avancé, et le bâton de commandement qu'il tenait, sur lequel il s'appuyait pour se tenir debout ou marcher. C'est le chef des *jeli* ayant franchi avec succès toutes les étapes de la formation du *jeli* en milieu Malinké.

Le *Beletigi* est sensé ne jamais se tromper, oublier, ou falsifier l'histoire. Quand il parle, les autres *jeli* l'écoutent religieusement car chaque mot, chaque phrase, est source d'informations et de sagesse. Force spirituelle, il apparaît rarement au grand public, son domaine est le vestibule des *jeli*. Il est à la fois ***Vaara*** et chef.

Vaara : se rencontre dans les deux sexes. C'est le type de *jeli* capable de résoudre tous les problèmes sociopolitiques de la communauté. Il est généralement immunisé contre le mauvais sort. Il ne parle pas pour plaire mais pour dire la vérité. Contrairement au Beletigi, le ***Vaara*** peut chanter devant le public. C'est le maître incontesté des cérémonies d'envergure intercommunautaires : l'intronisation d'un empereur, d'un roi, d'un chef de

village, l'enterrement d'un patriarche etc. Il ne s'adresse qu'à des individus d'un certains âge et d'une certaine personnalité ».[9]

Kumala : est le genre de *jeli* beau parleur que nous rencontrons chez les hommes comme chez les femmes. Ses atouts se trouvent dans la mélodie de sa voix aussi imposante que son talent d'artiste musicien. Il se manifeste sur toutes les scènes relatives aux cérémonies de mariages, de baptême et autres manifestations socioculturelles de nature festive et populaire. « *C'est l'homme de la masse puisqu'il parle pour satisfaire la masse à l'écoute* »[10] a écrit S.O.Kouyaté.

***Jelibobo* :** comme son nom l'indique, c'est le *jeli* sourd-muet. Il ne sait ni chanter ni parler en public. Il est handicapé par son manque d'éducation à la *jeliya* ou tout simplement par sa nature. Ces *jelibobo* se rencontraient généralement autrefois dans les familles de *jeli* fortement islamisées ou le maraboutage l'emportait sur la *jeliya* comme activité professionnelle.

6 - <u>La formation du *Jeli* traditionnel</u> :

Autrefois, selon Seydou Camara[11], la formation du petit *jeli* débute sérieusement à l'âge de quinze ans par des exercices de mémorisation, la récitation des textes oraux comme à l'école coranique. Il est confié à un maître par ses parents. Il apprend ensuite à s'exprimer en public lors des baptêmes, mariages, funérailles, etc. A cette étape, chacune de ses prestations est soumise aux critiques d'un jury dûment constitué dirigé par son maître. A l'âge de quarante ans, il va s'inscrire auprès de différents grands maîtres à Kita, Niagasola, Kela, avant d'être « *Belentigui* », maître de la parole. A la fin de sa formation, il prête serment de « *raconter ce qui est à raconter et ne point livrer aux profanes les secrets du Mande* ». A l'âge de soixante ans, il est une référence de la communauté ; il fait partie des sages, ainsi « *ses dégâts seront limités* ».

Pour Gaoussou Diawara, la formation proprement dite d'un *jeli* promis à s'illustrer dans la *jeliya* commençait « au petit séminaire de Diélibakoro » en Guinée Conakry. Elle se poursuivait au « grand séminaire de Niagassola », qui pourrait conduire l'excellent disciple auprès des « Bulontigi » (grands maîtres) de Kita, Bandama, Karaya etc ». Sur recommandation de ses maîtres, il pourrait ensuite rentrer à l'« Institut de la Rhétorique de kéla ». Les disciplines

---

[9] KOUYATE Sékou Oumar, *Contribution à l'étude du rôle du griot dans le district de Bamako,* mémoire présenté et soutenu pour l'obtention du diplôme de l'Ecole Normale Supérieure en philosophie, mai 1989, p 23.

[10] Idem

[11] Seydou Camara, « A propos de quelques centres de traditions historiques du Mande », Etudes maliennes N°2, 1979, de l'Institut des Sciences Humaines, (p 24 à 30).

enseignées à Kéla étaient entre autres l'arabe, la sociolinguistique, la rhétorique, la géographie, l'histoire, la généalogie etc.

7 - **La *jeliya* et l'Islam** :

Quand l'Islam s'implanta irréversiblement dans l'empire du Mali sous le règne de Kankou Moussa (1312 – 1337), il envisagea l'invalidation des pratiques cultuelles anciennes et certains aspects de la tradition orale, notamment le système de ***xamakalaya*** ou des castes. L'opposition entre Islam et le régime des castes paraissait nette :

Devant cette situation inconfortable et conflictuelle, selon Béridogo, la société traditionnelle va créer des mythes qui rendront *« conforme le régime des castes aux prescriptions de l'Islam* »[12].

A partir des mythes assez répandus en milieu Malinké et Bambara, l'ancêtre des forgerons serait un certain arabe du nom de « Noun Fahiri », celui des *jeli* fut attribué à un compagnon du prophète Mahomet (PSL) « Sourakhata Ben Maliki ou Ben Zafara », celui des Garanké à un autre sahiba (un Saint), « Walali Ibrahima »[13].

La *jeliya* opère une profonde mutation, en s'octroyant une source islamique, en reformulant ses expressions, en fonction de cette nouvelle réalité. « *Lanban* » considéré comme l'hymne à la *jeliya*, dans la version de Feu Sory Kandia Kouyaté[14], est truffé de mots et expressions arabes souvent extraits des versets du Saint Coran. Nous avons entre autres « *Salamaleyika* »[15], « *Salatu* »[16], « *Meyataani* »[17], « *Ayatul Kurusiyu* »[18] etc.

---

[12] Bréhima Béridogo, « Le régime des castes et leur dynamiques au Mali », Recherches africaines, Annales de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines, mars 2002 N° 00, p 7.

[13] Dans le mémoire de S.O. Kouyaté, intitulé « Contribution à l'étude du rôle du griot dans le District de Bamako », 1989, pour l'obtention du diplôme de l'ENsup en philosophie, (p 16 -17 -18) certaines explications ont été données sur l'origine des castes : le mot numun proviendrait du prenom de « Noun-Fahiri », un arabe de Yemen qui savait extraire les métaux et les façonner. En outre, Sourakhata et Walali Ibrahima, respectivement l'ancêtre des *jeli* et des garanké, seraient tous des fidèles compagnons du prophète.

[14] Grand jeli manding, guinéen, décédé en ???

[15] Formule de salutation en arabe préconisée par le coran.

[16] *Salatu* veut dire prière.

[17] *Meyataani*, les 200 noms du prophète.

[18] *Ayatul Kurusiyu* veut dire le verset du trône.

Conclusion :

La *jeliya* traditionnelle fut une véritable institution socioculturelle dans l'espace culturelle manding. Elle mérite d'être réhabilitée à la dimension de l'ère moderne, en s'inspirant de son contenu original.

Aujourd'hui les *jeli* pourraient davantage élargir leur champ d'action en s'alphabétisant dans nos langues, en s'initiant aux techniques de la collecte et du traitement des éléments de la riche tradition orale africaine dont ils sont les détenteurs et les principaux vulgarisateurs.

Reconnaissons-le cependant, « *Le jeli n'est pas un individu isolé d'un milieu social isolé* ».[19] Nos sociétés et la communauté internationale doivent l'accompagner en y trouvant leur compte.

Le *jeli* historien-généalogiste, mémoire ambulante du peuple, intellectuel émérite, contribue efficacement à forger une conscience nationale, à raffermir la cohésion sociale et l'unité nationale. Son rôle est prépondérant à faire de l'espace culturel manding un socle pour l'intégration africaine.

Références

CAMARA. Seydou, *La tradition orale en question : conservation et transmission des traditions historiques du Mande : le centre de Kéla et l'histoire du Minijan,*. Thèse soutenue sous la direction de M. Emmanuel TERAAY pour l'obtention du doctorat de l'Ecoles des hautes études en sciences sociales l'EHESS,. Paris, 26 octobre 1992.

- « *Kurukanfuga, haut lieu dans l'histoire du Mande* », Etudes Maliennes de l'Institut des Sciences Humaines, N° 58, Bamako, 2003.
- « *A propos de quelques centres historiques de traditions historiques du Mande* », Etudes Maliennes de l'Institut des Sciences Humaines, N° 02, Bamako, 1979.

CAMARA Sory, *Gens de la parole. Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société Malinké,* Mouton et Co, 1976.

[19]KOUYATE Sékou Oumar, *Contribution à l'étude du rôle du griot dans le district de Bamako,* mémoire présenté et soutenu pour l'obtention du diplôme de l'Ecole Normale Supérieure en philosophie, mai 1989.

DEMBELE, Nagonimé, Urbain, *« De la tradition orale à la littérature nationale authentique »*, Etudes Maliennes de l'Institut des Sciences Humaines, N°11. 1974, Bamako.

DIABATE M. Makan, *L'Assemblée des Djinn,* Présence Africaine, 1985.

DIAWARA Gaoussou, *« La dialiya au Mali. Passé et présent d'une fonction sociale : celle des griots »*, Bamako Hebdo, hebdomadaire d'informations générales N°084 du vendredi 25 Août 2006.

KONTA Mahamadou, *Place et rôle du griot dans la société malienne d'aujourd'hui*, mémoire de fin d'études, présenté pour l'obtention du diplôme de d'Etude Approfondi (DEA) en Sociologie, à l'Université Mande Bucari, Bamako Mali, soutenu en 2009.

KOUYATE Sékou Oumar, *Contribution à l'étude du rôle du griot dans le district de Bamako*, mémoire présenté et soutenu pour l'obtention du diplôme de l'Ecole Normale Supérieure en philosophie, mai 1989.